

Pourquoi les locuteurs slovaques ressentent-ils des difficultés avec la compréhension et l'emploi de l'article français ?

ZUZANA PUCHOVSKÁ
(Bratislava)

WHY DO SLOVAK SPEAKERS EXPERIENCE DIFFICULTIES IN UNDERSTANDING AND USING FRENCH ARTICLES?

The author of the following article aims to tackle, principally from a linguistic point of view, the reason for the difficulty surrounding the use of French articles by Slovak speakers. More precisely, the author focuses on the developmental, pragmatic, and stylistic functions that the articles fulfil in written and oral discourse. They suggest that the absence of articles in Slovak grammar is not the one and only reason why learners of French whose mother tongue is Slovak may experience difficulties employing these articles. The root of the issue in fact proves to be much more complex and can be attributed to three areas of difficulty which are experienced simultaneously. It is more a question of the difficulty associated with the grammatical and referential development of nouns in French as well as the stylistic and pragmatic nuance affiliated with articles that arises in the construction of the speaker's communicative intention. These theoretical observations are confirmed through the learning process of French as well as through the process of translation.

KEY WORDS: article, function, grammatical development, pragmatic, referential development, stylistic, Slovak speaker

MOTS-CLÉS: article, fonction, actualisation grammaticale et référentielle, pragmatique, stylistique, locuteur slovaque

INTRODUCTION

En guise d'introduction, nous voudrions réfléchir à la possible réponse au titre de notre contribution, réponse qui semblerait au premier abord évidente, automatique ou spontanée. On répondrait donc de la manière suivante : les locuteurs slovaques ressentent des difficultés avec la compréhension et l'emploi de l'article français parce que leur langue maternelle ne comporte pas une telle entité linguistique. Autrement dit, la « grammaire intériorisée »¹ des locuteurs slovaques, qui se caractérise par l'absence de l'article, se heurte à un système linguistique où l'article occupe une place très importante, voire essentielle, au sein du groupe nominal. Ainsi, l'article français représente-t-il pour les locuteurs slovaques une entité linguistique non-naturelle, et entre dans la même catégorie que le subjonctif, *le système des temps du passé*, le participe ou le pronom *personnel indéfini ON*, tous phénomènes plus ou moins inexistantes dans la langue maternelle des locuteurs slovaques. Le problème, la difficulté résiderait donc dans cette inexistance (ou bien dans le fait que le fonctionnement de la langue française est appréhendé par le prisme du slovaque, c'est-à-dire que la grammaire intériorisée de la langue maternelle des Slovaques régit ou détermine en quelque sorte

¹ La notion de la « grammaire intériorisée » est problématisée et analysée notamment par H. Besse et R. Porquier dans l'ouvrage *Grammaires et didactique des langues* (1991 : 13 – 16). Il s'agirait d'un phénomène proprement humain, d'ordre bio-génétique et psycho-social, relevant donc à la fois de l'inné et de l'acquis. Il s'agirait d'une connaissance implicite du système de la langue, celle-ci acquise par un processus inconscient de formation, de vérification et de traitement des données de la langue en question. Enfin, elle serait à la fois individuelle (la base des idiolectes propres à un locuteur) et collective (présentant des caractéristiques communes à l'ensemble des locuteurs).

la perception et la compréhension du français²), ce qui conduirait à une relative incertitude des Slovaques face à la compréhension et l'emploi de l'article français.

Or, il est certain que cette première réponse d'ordre, disons, linguistique qui, par ailleurs, nécessiterait une argumentation beaucoup plus approfondie, n'est pas satisfaisante et ne reflète pas la complexité du phénomène qui a soulevé et soulève encore aujourd'hui l'intérêt des chercheurs en linguistique ainsi qu'en didactique de français langue étrangère pour comprendre et élucider le statut de l'article en français³. En effet, répondre à la question posée dans le titre de cet article exigerait qu'on prenne en considération plusieurs éléments qui contribuent au processus d'apprentissage d'une langue étrangère et le déterminent, tels que le cadre même de l'apprentissage avec toutes ses spécificités : la culture métalinguistique des locuteurs, les processus cognitifs, neurologiques, psychologiques de l'acquisition d'une langue étrangère ou bien les stratégies de l'apprentissage et beaucoup d'autres choses. La réponse se montre donc très complexe et en aucun cas simple à faire.

Quant à notre propos, nous nous limiterons justement à l'aspect linguistique de la réponse et nous tenterons d'approfondir l'idée de la difficulté que ressentent les Slovaques face à l'article par une réflexion sur les fonctions de l'article français ainsi que le rôle que joue la langue slovaque dans la perception de ces fonctions⁴. Notre

² Nous touchons ici la question du processus de la « nativisation » (Andersen, 1983, Ellis, 1996, Demaizière - Narcy-Combes, 2005, Arthaud 2007). Le processus de la nativisation s'appuie sur l'approche cognitive de la capacité de l'homme percevoir le monde qui l'entoure. En didactique des langues étrangère, ce concept souligne que l'étudiant appréhende et saisit la langue étrangère à travers des modalités et critères de sa langue maternelle, au travers de sa structure et de ses catégories formelles ainsi que conceptuelles. Ce processus pourrait donc plus ou moins considérablement modifier la compréhension du fonctionnement des phénomènes grammaticaux de la langue étrangère par l'apprenant.

³ Sur ce sujet, il est intéressant de consulter l'ouvrage de Roig, Audrey (2011) : *Le traitement de l'article en français depuis 1980*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang.

⁴ Sans pour autant se placer strictement dans la lignée de la linguistique fonctionnelle (Martinet, 1989 et 2003), nous pensons que l'idée de la fonction que les entités langagières occupent dans la langue s'avère importante et fructueuse, notamment pour mettre en évidence dans quelle mesure l'article français participe à la construction du sens référentiel véhiculé par le substantif.

réflexion part de l'hypothèse que ce n'est pas l'article en tant que tel ou bien son inexistence en slovaque qui poserait les difficultés aux locuteurs slovaques mais c'est surtout son fonctionnement et sa raison d'être qui échapperaient, dans une certaine mesure, à la compréhension du locuteur slovaque.

Nous postulons que l'article français (défini, indéfini, partitif et l'article zéro) se caractérise par trois fonctions fondamentales qui sont inhérentes à son fonctionnement et qui conditionnent ses emplois très variés dans le discours écrit ou oral, tant au niveau morphosyntaxique qu'au niveau sémantique. Pour être plus concret, il s'agit de deux fonctions primaires qui déterminent chaque emploi de l'article, à savoir la fonction *d'actualisation* et la fonction pragmatique. En plus de ces deux fonctions, l'article peut acquérir dans le discours une fonction secondaire qu'on pourrait appeler la fonction stylistique. Cette fonction n'est pas automatique : on ne peut pas dire que chaque emploi de l'article est déterminé par cette fonction. La fonction stylistique est conditionnée par la volonté et l'intention communicative des locuteurs, ce qui peut engendrer des emplois de l'article stylistiquement marqués pour contribuer à un certain effet stylistique du discours, notamment du discours écrit.

Nous développerons donc, d'abord, les deux fonctions primaires, en faisant parallèlement quelques remarques sur le fonctionnement du slovaque et sur les difficultés des locuteurs slovaques face à ces deux fonctions. Ensuite, nous nous focaliserons sur la fonction secondaire de l'article, sur la fonction stylistique, en intégrant l'article dans le processus de la traduction⁵, processus révélateur sur le sujet de la réponse possible à la question initiale.

⁵ Marina Yaguello (1981 : 95 - 100) montre clairement que la difficulté du processus de la traduction réside dans le fait que la langue véhicule une certaine représentation du monde, une certaine conceptualisation et découpage de la réalité qui nous entoure, propres à chaque langue en question. Les entités linguistiques particulières contribueraient donc à cette représentation et permettraient ainsi de créer une image du monde spécifique à chaque communauté linguistique : « Chaque langue, écrit Whorf, est un vaste système de structure, différent de celui des autres langues, dans lequel sont ordonnées culturellement les formes et les catégories par lesquelles l'individu non seulement communique mais aussi analyse la nature, aperçoit ou néglige tel ou tel type de phénomènes et de relations, dans lesquelles il coule sa façon de raisonner, et par lesquelles il construit l'édifice de sa connaissance du monde [...]. Nous disséquons la nature suivant les lignes

1. LES FONCTIONS PRIMAIRES DE L'ARTICLE FRANÇAIS

Pour mieux saisir la fonction d'actualisation et la fonction pragmatique de l'article, nous nous servirons de l'exemple emprunté à Michel Galmiche (1983 : 66) dans lequel nous nous concentrerons sur le syntagme nominal indéfini un Italien :

« *Berthe veut épouser un Italien.* ».

D'abord, quelques remarques généralisantes sur la fonction *d'actualisation* de l'article. L'article est une unité linguistique qui, en français, joue un rôle fondamental par rapport au substantif. Et ce rôle se matérialise précisément dans la fonction d'actualisation. Comme tous les déterminants, l'article précède le nom pour former ce que Riegel et son collectif appelle « le groupe nominal bien formé » (Riegel et al., 1994 : 151). Le nom en français dépend, en quelque sorte, de son déterminant, car c'est lui qui est responsable de sa nature et de son fonctionnement dans le discours. On dirait que le déterminant actualise le nom. Cette actualisation est double. Il s'agit d'abord de ce que nous appelons *l'actualisation grammaticale* : l'article signale le genre du nom (dans notre exemple nous avons le masculin) et le nombre du nom (dans l'exemple singulier). Ceci est particulièrement important et intéressant (et justifie en même temps l'idée de l'actualisation grammaticale) dans le cas des noms épiciens (1) ou des noms à double genre (2) ou encore des noms qui ne changent pas de forme au pluriel (3) employés dans des phrases ne permettant pas de lever l'ambiguïté du genre ou du nombre :

- (1) *Nous avons écouté un / une journaliste* suisse. [žurnalista / žurnalistka]
- (2) *J'ai vu un / une voile* magnifique. [závoj / plachetnica]
- (3) Je voudrais visiter *un / des pays* montagneux. [krajina / krajiny]

tracées d'avance pas nos langues maternelles. » (1981 : 99). Nous pensons que l'article contribue pleinement à la construction de l'image du monde des locuteurs français.

Quant au fonctionnement du slovaque, on constate que le genre comme le nombre du substantif slovaque se reflètent dans sa forme morphologique (notamment au niveau de la déclinaison) et que les substantifs à double genre, même s'ils existent, sont rares⁶. Dans ce sens, le substantif slovaque n'a pas besoin d'être accompagné par un élément qui préciserait son genre et son nombre. On pourrait dire que le substantif slovaque est autonome quant à l'actualisation grammaticale et que le locuteur slovaque ne ressent pas le besoin de préciser son genre et son nombre par un élément supplémentaire. Ainsi l'emploi d'un adjectif démonstratif ou possessif ou bien indéfini en slovaque relève-t-il d'une autre motivation communicative que celle d'actualiser grammaticalement le nom.

Dans cette perspective, il est intéressant de noter que l'appréhension des autres déterminants français tels que *démonstratif*, possessif, *indéfini*, *numéral* ou interrogatif ne se montre pas, pour le locuteur slovaque, si problématique. En plus d'avoir des équivalents directs en slovaque, ces déterminants se caractérisent par un sémantisme plus restreint, plus spécifique et donc plus facilement saisissable. En revanche, selon Danielle Leeman, l'article montre un fonctionnement sémantique beaucoup plus neutre (Leeman, 2004 : 63), et donc moins facilement saisissable pour un Slovaque. Comparons les phrases suivantes :

Berthe veut épouser un Italien. [Berthe sa chce vydat' za (nejakého/istého/jedného/Ø) Taliana.]

Quel Italien Berthe veut-elle épouser ? [Za ktorého Taliana sa chce Berthe vydat' ?]

C'est cet Italien que Berthe veut épouser. [Za tohto Taliana sa chce Berthe vydat'.]

Berthe veut épouser n'importe quel Italien. [Berthe sa chce vydat' za hocijakého Taliana.]

⁶ À titre d'exemple, on peut mentionner le substantif *družba* qui au masculin prend le sens de *garçon d'honneur* et au féminin devient *amitié*. Or, d'après les auteurs de la *Morphologie Académique du slovaque* (Dvonč et al. : 128 – 137), il s'agit d'un phénomène périphérique vu la tendance du système morphologique du slovaque à garder l'univocité du genre nominal.

À partir de ces quatre exemples de l'emploi des déterminants français, y compris de l'article indéfini, on constate que pour *l'interrogatif* (quel), pour *le démonstratif* (cet) et pour *l'indéfini* (n'importe quel), la langue slovaque possède un équivalent direct (respectivement *ktorého*, *tohto*, *hocíjakého*), c'est-à-dire, qu'elle réagit spontanément au sens véhiculé par les unités linguistiques du français. En revanche, pour exprimer l'article indéfini, on remarque plusieurs possibilités (*nejakého/istého/jedného/Ø*) ce qui est dû au fait que le sémantisme de l'article n'est pas aussi transparent que le sémantisme des autres déterminants utilisés.

En effet, nous pensons que c'est ici que résiderait la première difficulté que ressentent les locuteurs slovaques face à la compréhension et l'emploi de l'article français, à savoir utiliser *l'article devant le nom est du point de vue de la langue slovaque une opération redondante et, au contraire de celles des autres déterminants, cette utilisation ne se justifie pas*. Par conséquent, nous estimons que l'omission systématique ou l'utilisation hésitante de l'article devant le nom (notamment au niveau des apprenants débutants) est due précisément à l'idée de la redondance et de la non justification de son emploi. Ainsi, le locuteur slovaque n'acquiert, au fur et à mesure de son apprentissage et ceci plus ou moins consciemment, que l'habitude de placer ou lire l'article devant le nom.

L'idée du fonctionnement sémantique de l'article, ainsi que des autres déterminants, est liée à la deuxième actualisation du nom dont ils sont les porteurs. L'article n'actualise pas le nom seulement grammaticalement, il permet en plus *une actualisation référentielle* du nom. Le syntagme nominal [un Italien] désigne un référent particulier dans le monde extralinguistique et s'oppose, par exemple, au syntagme nominal [l'Italien], ce qui n'est pas du tout la même perception du référent désigné, ou bien au syntagme [Ø Italien] où le nom employé sans article ne désigne que difficilement un référent/objet quelqueconque du monde.

Berthe veut épouser un Italien.

Berthe veut épouser l'Italien.

Berthe veut épouser Italien.

La conception de Gustave Guillaume⁷, pour laquelle l'article serait l'élément qui permet au nom de passer de l'emploi en puissance à l'emploi en effet, nous semble très significative. L'utilisation de l'article devant le nom y compris de l'article zéro qui selon P. Charaudeau signale le refus de l'actualisation et provoque une perception particulière du monde (Charaudeau, 1992 : 180), se montre, en français, comme indispensable pour pouvoir parler du monde qui nous entoure. Le slovaque ne connaît pas une telle restriction. Nommer les objets du monde, parler du monde se fait sans intermédiaire, sans une unité linguistique particulière⁸.

Nous pouvons constater que la deuxième difficulté que peuvent ressentir les locuteurs slovaques pour la compréhension et l'emploi de l'article s'expliquerait par *la différence dans la façon de désigner les objets du monde extralinguistique*. Ainsi, le locuteur slovaque se focaliserait à l'écrit ou à l'oral spontanément et principalement sur le nom (l'article restant un élément secondaire) ce qui provoquerait une certaine incertitude face à l'utilisation de l'article ou bien son omission.

Pour continuer, nous voudrions dire quelques mots sur la deuxième fonction primaire, à savoir sur la fonction pragmatique de l'article, qui est étroitement liée au processus référentiel, c'est-à-dire à l'actualisation référentielle décrite plus haut. Cette fonction se caractérise par le vouloir-dire du locuteur, par son intention communicative de référer à un objet du monde extralinguistique et de transmettre une certaine vision de cet objet. L'intention communicative se traduit, par ailleurs, dans la volonté du locuteur d'influencer la pensée et le comportement de son interlocuteur ou bien de produire sur lui un effet particulier. Selon A. Reboul et

⁷ Guillaume, G. 1964. Langage et science du langage. Québec: Presse de l'Université de Laval ; Guillaume, G. 1975. *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*. Québec : Presse de l'Université de Laval, disponible sur www.fl.ulaval.ca/fgg

⁸ « [...] grâce au déterminant qui lui est associé, le nom, qui seul, évoque un simple concept (ainsi la forme chien évoque l'idée de « chien » et non l'idée de « chat » ou de « cheval »), devient actuel, c'est-à-dire désigne une réalité particulière [...]. » (Leeman, 2004 : 31). Le slovaque ne connaît pas une telle restriction de l'emploi du nom. C'est notamment par les relations que le nom possède avec les autres éléments de la phrase que se construit son sens référentiel.

J. Moeschler, dans une communication verbale, « le but de l'interlocuteur qui interprète une phrase est de récupérer la pensée que le locuteur voulait exprimer » (Reboul – Moeschler, 1998 : 20). En d'autres termes, on pourrait dire que le récepteur s'apprête à interpréter, à comprendre le vouloir-dire, l'intention communicative que l'émetteur encode dans son discours écrit ou oral, dans l'usage qu'il fait de la langue⁹. Dans ce sens, l'article ne peut pas être compris comme « une sorte de mise en service qui fixe la référence du nom » ou bien comme « un petit mot qui précède obligatoirement le substantif »¹⁰. Par sa fonction pragmatique, il contribue pleinement, comme les autres unités linguistiques, à la construction de l'intention communicative de l'émetteur. À titre d'exemple, l'explication de M. Galmiche du fonctionnement de l'article indéfini souligne bien notre idée :

« lorsqu'un locuteur utilise un syntagme indéfini de manière spécifique "il a un individu particulier **à l'esprit**", qu'il serait d'ailleurs capable d'identifier, alors que dans l'utilisation non spécifique son **intention communicative** ne porte sur aucun individu particulier. » (Galmiche, 1983 : 67, nous soulignons)

Les expressions soulignées (*avoir qch à l'esprit* et intention communicative) montrent clairement que, pour le linguiste, l'article est une entité linguistique contribuant pleinement à la construction de son vouloir-dire par rapport au monde qui l'entoure.

Si nous reprenons l'exemple avec le syntagme nominal indéfini [un Italien], nous observons que l'article indéfini signale le référent du

⁹ Selon N. Garric et F. Calas, l'usage des formes linguistiques par un locuteur conditionne effectivement la portée pragmatique de l'énoncé et se montre comme essentiel pour la pleine interprétation du vouloir-dire du locuteur : « Par conséquent, la pragmatique s'occupe de tous les aspects pertinents pour l'interprétation complète des énoncés en contexte, liés non seulement au système linguistique mais aussi au contexte de production. » (Détrie, C. – Siblot, P. – Vérine, B. 2001 : 261, In : Garric, N. – Calas, F. 2007 : 9)

¹⁰ En effet, l'article (de même que les autres déterminants) spécifie l'extension du nom dans le discours, il indique donc la *quantité* d'êtres dont on parle, mais il est susceptible en même temps de qualifier le nom, c'est-à-dire de lui transmettre une certaine propriété, il spécifie alors l'intension (ou bien la compréhension) du nom (Leeman, 2004 : 31 – 32).

monde extralinguistique de trois manières différentes. Il y a donc trois façons de parler de la personne en question ou encore trois intentions communicatives à distinguer : « *Berthe veut épouser un Italien.* »

- (1) La personne existe plutôt sous la forme conceptuelle que réelle
- (2) Le locuteur connaît la personne mais pense inutile de déterminer plus son identité
- (3) Le locuteur ne connaît pas la personne mais c'est une personne concrète et réelle

Il est évident que cette phrase ne sert que comme illustration du potentiel pragmatique de l'article indéfini. La triple interprétation de cette phrase sera levée dès qu'on y ajoute plus de précisions. Le contexte linguistique¹¹ aiderait évidemment à une perception plus claire de la réalité du monde extralinguistique, et cela tant pour un locuteur français que pour un locuteur slovaque. Comparons donc avec les phrases suivantes :

- (1) *Berthe voudrait épouser un Italien, quelle idée bizarre.* [la personne reste à l'état virtuel]
- (2) *Berthe veut épouser un Italien, je ne t'en dis pas plus.* [l'indéfinitude volontaire]
- (3) *Berthe veut épouser un Italien, elle ne me l'a pas encore présenté.* [la personne existe]

¹¹ Pour notre propos, nous pensons au contexte purement linguistique, qu'il soit plus étroit ou plus large, qui détermine l'interprétation de l'emploi de l'article et qui est indispensable pour la bonne compréhension de l'énoncé. Selon H. Weinrich, l'interprétation de l'article se fait à l'aide de ce qu'il nomme la « pré-information » (pour l'article défini) et la « post-information » (pour l'article indéfini) qui se présentent sous trois formes : 1. Pré- ou post-information en tant que contexte linguistique, 2. Pré- ou post-information en tant que situation extra-linguistique et 3. Pré- ou post-information en tant que signification de code (Weinrich, 1989 : 205 – 212). Dans les trois phrases proposées, nous retiendrons uniquement le contexte linguistique (même si notre compréhension du contexte linguistique est plus large que celui défini par Weinrich : il ne s'agit pas pour nous de parler seulement de la fonction anaphorique et cataphorique des articles) où certains éléments (informations contextuelles) permettent de lever l'opacité de l'emploi de l'article indéfini : en (1) il s'agit du verbe vouloir au conditionnel, en (2) le verbe dire à la forme négative et en (3) l'adverbe encore et le verbe *présenter* à la forme négative.

Puisque l'article ne se caractérise pas par un sémantisme restreint comme les autres déterminants du français, on observe que son emploi est assez souple, il peut être donc employé dans de nombreux contextes différents et couvrir de nombreuses intentions communicatives des locuteurs. Et j'ajouterais que cette souplesse *d'emploi liée effectivement à la fonction pragmatique de l'article pose une difficulté majeure au locuteur slovaque.*

Pour mettre en évidence la fonction pragmatique de l'article, nous analysons encore deux autres exemples qui illustrent l'utilisation consciente et intentionnée de celui-ci. Le premier exemple est une citation d'André Martinet :

« [...] Peut-on fonder la linguistique sur l'observation des données observables de la parole et des comportements humains concomitants, ou faut-il nécessairement, au départ, présenter une hypothèse qui va nécessairement être d'ordre psychologique, relativement à ce que l'on désigne comme **la langue**. **J'insiste sur l'article défini la langue**. **Vous verrez que, pour ma part, j'utilise plutôt l'article indéfini une langue.** » (Martinet, 1989 : 8 – 9, les articles sont soulignés en cursive par A. Martinet, nous soulignons en gras)

Ce qui nous intéresse dans cet exemple, ce sont les articles devant le substantif [langue]. Nous constatons en effet que l'auteur emploie l'article défini et indéfini d'une manière intentionnelle et s'appuie explicitement sur l'article (notons les expressions telles que « j'insiste sur » ou « pour ma part ») pour construire une vision particulière de la réalité objective. Par conséquent, l'utilisation de l'article relève du choix personnel et témoigne d'un travail conscient avec les unités linguistiques, notamment dans le but d'ouvrir une stratégie argumentative par rapport à la description de l'objet de la linguistique, langue.¹² La fonction pragmatique de l'article y est donc bien visible.

¹² Tout le propos d'André Martinet dans son article *Pour une approche empirico-déductive en linguistique* (In : Martinet, 1989 : 8 – 26) concernant la réflexion de son époque par rapport à la description du langage humain se construit sur une opposition consciente des articles (une langue / la langue) pour montrer une différence considérable entre les référents désignés par ces deux syntagmes nominaux : « Ce que nous voulons faire, c'est nous mettre d'accord sur ce que doit

Il nous semble que pour un locuteur slovaque, la fonction pragmatique de l'article n'est pas du tout facile à saisir. La traduction que nous nous sommes permis de faire, pourrait expliciter le pourquoi de cette difficulté:

Možno budovať lingvistiku na skúmaní pozorovateľných prvkov v reči a s nimi súvisiaceho ľudského správania, alebo si najskôr musíme stanoviť hypotézu, ktorá bude nevyhnutne psychologického charakteru v rámci toho, čo nazývame **jazyk? Zdôrazňujem tu určitý člen la langue, čiže jazyk vo všeobecnosti. Uvidíte, že ja budem používať skôr neurčitý člen une langue, čiže konkrétny jazyk/reč.**

Exprimer la phrase française en slovaque s'avère problématique dans la mesure où le locuteur slovaque devrait d'abord comprendre et bien interpréter quel objet du monde est désigné par les syntagmes nominaux [la langue] et [une langue], il s'agit de deux réalités extralinguistiques différentes, et c'est précisément l'article qui marque cette différence. Ensuite, il devrait également tenter de comprendre la manière dont l'auteur utilise ces deux syntagmes, comprendre donc et interpréter son vouloir-dire.

La traduction, que nous avons essayée de faire, montre que le contenu référentiel caché en quelque sorte derrière l'emploi de l'article doit être en slovaque exprimé d'une manière explicite, par une paraphrase ou bien un ajout explicatif (*jazyk vo všeobecnosti / konkrétny jazyk/reč*), tout en laissant apparaître explicitement la différence entre les articles (*Zdôrazňujem tu určitý člen / ja budem používať skôr neurčitý člen*). Comme la langue slovaque ne possède pas un équivalent direct de l'article, elle est obligée d'explicitement la signification de ces syntagmes. Nous estimons que la langue slovaque pousse le locuteur de nommer directement la réalité objective, on remarque également que le substantif se voit déterminé par des éléments sémantiquement restreints.

comporter un objet pour que nous puissions appeler cet objet une langue. Je pense que la plupart des linguistes peuvent tomber d'accord sur ce qui est nécessaire et suffisant pour avoir une langue. Cette définition est celle d'une langue. **J'insiste beaucoup sur le fait que je dis** une langue, et non pas la langue. Il n'y a rien qu'on puisse désigner comme la langue. La langue, ça n'existe pas. [...] » (Martinet, 1989 : 11 – 12, les articles sont soulignés en cursive par A. Martinet, nous soulignons en gras).

Cet exemple relève d'un usage spécifique de la langue, il s'agit d'un texte linguistique destiné à un nombre limité de récepteurs. Un locuteur ordinaire n'entrera pas en contact avec ce type de discours écrit ou oral. En revanche, il se confrontera sûrement au phénomène où les articles alternent entre eux. Il s'agit le plus souvent de *l'alternance de l'article défini/indéfini/partitif avec l'article zéro*. Ce phénomène représente notre deuxième exemple concernant la fonction pragmatique de l'article. Prenons le cas du syntagme nominal [N + prép. + N] où l'alternance en question est très fréquente et pose au locuteur slovaque des difficultés tant au niveau de la compréhension, qu'au niveau de l'emploi de l'article.

- (1) *La salle de réunion est très claire et ensoleillée.* [zasadacia miestnosť]
- (2) Nous visitons *la salle des réunions annuelles.* [miestnosť, kde sa konajú výročné zasadnutia]
- (3) *Nous assistons à un repas de roi, c'est délicieux.* [bohaté/kráľovské jedlo, hostina]
- (4) *Le repas d'un roi* ne se rate jamais. [jedlo kráľov]

C'est le deuxième substantif qui attire notre attention ici. Nous remarquons que l'article n'est pas toujours présent devant ce substantif ou bien on parle de l'article zéro, c'est le cas des phrases (1) et (3). Or, dans le même syntagme, l'article peut apparaître ainsi dans la phrase (2) on voit l'article défini contracté et dans la phrase (4) l'article indéfini. La présence ou l'absence de l'article change considérablement la vision, la perception de la réalité extralinguistique et se manifeste comme un choix conscient du locuteur. Concernant l'absence de l'article, P. Charaudeau insiste :

« Il ne s'agit donc pas, comme on le dit dans certaines grammaires, d'une omission [...], mais du résultat d'une contrainte ou d'un choix. »
(Charaudeau, 1992 : 180)

Là où on a l'affaire à un article zéro qui précède le nom commun¹³, le nom perd en quelque sorte sa substance, sa matérialité,

¹³ Il en va autrement pour les noms propres ce que nous verrons par la suite.

il ne désigne aucun objet du monde extralinguistique et pourrait même changer son statut. Dans (1) et (3), le substantif signale plutôt une qualité, fonctionne plutôt comme un adjectif. L'apparition de l'article signifie que le locuteur veut désigner par le SN un référent particulier du monde, une entité plus précise, tel [les réunions annuelles] ou [un roi] dans un sens généralisant.

Ainsi, la question qu'on peut se poser est la suivante : *où peut donc résider la difficulté du locuteur slovaque face à ce type d'emploi de l'article ?*

Nous pensons que le locuteur slovaque est confronté à deux situations d'apprentissage bien particulières. Dans un premier temps, il acquiert l'habitude de placer ou lire l'article devant le nom, une opération qui, vu sa langue maternelle, lui semble redondante et ne se justifie pas forcément. Dans un second temps, il est obligé de corriger sa première appréhension de l'article et accepter en quelque sorte l'absence volontaire de l'article qui en plus véhicule une vision particulière de la réalité objective.

Par conséquent, il nous semble que la difficulté du locuteur slovaque face à l'alternance de l'article (défini, indéfini et partitif) avec l'article zéro s'explique par le fait que l'article n'est pas seulement un petit mot que l'on met devant le substantif et qui signale son genre ou son nombre, ou bien si nous sommes en présence d'une chose connue ou inconnue, ou bien devant une entité comptable ou non comptable. Cette difficulté se justifie par le fait que l'article est un élément légitime dans la construction de la perception du monde qui nous entoure. Difficile à saisir, en effet, pour une langue qu'on peut désigner « sans article ».

2. FONCTION STYLISTIQUE DE L'ARTICLE FRANÇAIS

Nous voudrions terminer notre propos par deux exemples de la fonction stylistique de l'article en nous appuyant sur le même phénomène de l'alternance de l'article avec l'article zéro. Comme nous l'avons déjà mentionné, la fonction stylistique est une fonction secondaire de l'article car d'une part, tous les emplois de l'article n'en

sont pas touchés, d'une autre part c'est une fonction qui est nourrie par l'intention communicative du locuteur, plus particulièrement, par sa volonté de produire un certain effet sur son interlocuteur (auditeur ou lecteur)¹⁴.

Les deux exemples que l'on analysera sont tirés d'un texte littéraire par définition stylistiquement marqué et nous ajouterons leurs traductions vers le slovaque. Nous observerons le cas où l'apparition de l'article défini devant le nom devient surprenant et cette apparition est en effet inattendue puisque c'est l'article zéro qui y est de rigueur. Il s'agit du cas des noms propre de personne¹⁵.

- (1) *Le général des Entrayes, dans la maison réservée, attendait son dîner. Sa table était mise, la lampe à sa place. « Foutez-moi tous le camp, nom de Dieu, nous sommait une fois de plus le Pinçon, en nous balançant sa lanterne à hauteur du nez. On va se mettre à table ! Je ne vous le répéterai plus ! Vont-ils s'en aller ces charognes ! » qu'il hurlait même.* (Céline, Voyage au bout de la nuit, 1952 : 25)
- Generál des Entrayes čakal na večeru v dome, ktorý mu vyhradili. Stôl bol prestretý, lampa na svojom mieste. „Dajte mi už, dobohabohovho, všetci svätý pokoj,“ vyziapol na nás ešte raz Pinçon, a mával nám lampášom pred nosom. „Ideme večerať! Už vám to nebudem opakovať! Tak nezmižne už tá čvarga!“*

¹⁴ Selon F. Calas, l'analyse stylistique littéraire se focalise notamment sur les procédés langagiers utilisés par un écrivain en vue de produire un effet esthétique sur le lecteur. Ainsi « son matériau est donc la langue, qu'elle examine dans le choix des mots, des phrases, des énoncés, des combinaisons imaginées, retenues ou créées par les écrivains. » (Calas, 2007 : 3). Dans les exemples qui nous intéressent, il s'agit du choix de l'écrivain de modifier le nom propre de personne par l'emploi de l'article défini, d'inscrire ainsi le syntagme nominal dans l'esthétique de son écriture et de produire un effet particulier sur le lecteur.

¹⁵ En principe les noms propres sont cognitivement plus stables que les noms communs, et cela parce qu'ils désignent leur référent indépendamment des variations qu'il peut subir. On leur assigne souvent l'appellation *désignateur* rigide, d'où l'emploi de l'article zéro. Or, il faut souligner que dans le discours écrit ou oral, le nom propre se trouve assez souvent précédé par un déterminant, ce qui conduit les grammairiens à distinguer deux cas d'emploi du nom propre : « les noms propres non modifiés » et « les noms propres précédés d'un déterminant » (Riegel et al., 1994 : 176 – 177). Le deuxième cas est un emploi marqué du nom propre et peut considérablement changer son statut linguistique.

zvrieskol dokonca. (Céline, *Cesta do hlbín noci*, 2009 : 26, traduit par K. Bednárová)

- (2) *Je croyais à son corps, je ne croyais pas à son esprit. Je la considérais comme une charmante embusquée, la Lola, à l'envers de la guerre, à l'envers de la vie.* (Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1952 : 55)

Veril som jej telu, neveril som jej duši. Lolu som pokladal za šarmantnú vojačku, ktorá si hovie v zázemí, navzdory vojne, navzdory životu. (Céline, *Cesta do hlbín noci*, 2009 : 49, traduit par K. Bednárová)

Dans les deux cas, l'emploi de l'article défini devant le nom propre de personne [le Pinçon] et [la Lola] marque une position subjective¹⁶ du narrateur Bardamu par rapport aux personnages mentionnés. Dans le cas du général Pinçon, il s'agit d'une position négative, dévalorisante car le narrateur se montre extrêmement critique et hostile en décrivant la guerre, les militaires et toutes les situations qui sont engendrées par la guerre. Cette critique se reflète également dans le style de l'écriture qui est souvent rude, au vocabulaire grossier et par moment, agressif. L'apparition de l'article défini ne fait donc que confirmer ce style et, en même temps, elle souligne le personnage du général. Dans le cas de la jeune femme Lola, on observe le même procédé. Le personnage est souligné par l'emploi de l'article défini et, en même temps, on ressent l'attitude affective du narrateur par rapport à cette femme. En revanche, nous pensons que Lola est perçue, dans ce passage, plutôt positivement. On pourrait parler d'une certaine valorisation du personnage. Par conséquent, nous estimons que l'article défini a bien, ici, une fonction

¹⁶ P. Charaudeau montre dans sa *Grammaire de sens et de l'expression* que l'article défini peut produire un effet de *subjectivité plus ou moins ironique* et peut apporter une valeur positive ou négative à l'être dénommé. Ainsi mettre un article défini devant le nom propre d'une personne s'avère particulièrement intéressant car on pourrait le ressentir, selon le contexte, la situation et l'identité des personnes en question, comme un moyen d'exprimer un jugement valorisant ou dévalorisant sur ces dernières (Charaudeau, 1992 : 188 – 189). Nous sommes d'avis que c'est ce qui se passe dans les deux exemples proposés où l'écrivain par l'intermédiaire de l'emploi de l'article défini devant les noms propres *Pinçon* et *Lola*, laisse percer un jugement subjectif du narrateur face à ces deux personnages.

stylistique et contribue à un effet esthétique particulier voulu par l'écrivain.

Si l'on la compare au texte original, les deux noms propres, dans la traduction, gardent une certaine neutralité. Il ne s'agit pas de critiquer ou bien de mettre en doute la présente traduction, il s'agit plutôt de la voir comme une confirmation de l'idée que le locuteur slovaque se focalise naturellement et principalement sur le nom, *l'article reste pour lui un élément secondaire et redondant*. Nous observons donc que le processus de la traduction montre le même fonctionnement : ce qui importe logiquement pour le traducteur c'est le décodage du nom, de ce signe linguistique qui désigne le référent lui correspondant. L'article n'est pas considéré comme l'élément essentiel du GN, on le traduit en général d'une manière intuitive guidé par le contexte linguistique puisqu'on est habitué à le voir devant le nom. Et c'est précisément cette habitude qui pourrait faire défaut, en tout cas, dans ces deux exemples.

CONCLUSION

Pour conclure notre propos, nous voudrions proposer quelques éléments de réponse à la question initiale que nous nous sommes posée dans le titre de notre article. Précisons qu'il s'agit des constatations linguistiques, que nous ne sommes pas entrés dans la complexité du processus d'enseignement/apprentissage, ce qui est pourtant, et nous en sommes conscients, nécessaire pour saisir la problématique de l'acquisition d'une langue étrangère dans sa totalité. La question qui nous a servi de point de départ était la suivante : Pourquoi les locuteurs slovaques ressentent-ils des difficultés avec la compréhension et l'emploi de l'article français ?

Nous répondrions en effet que le locuteur slovaque ne ressent pas de difficultés avec la compréhension et l'emploi de l'article, puisqu'il est confronté à une unité linguistique que sa langue maternelle ne possède pas. Ce n'est donc pas l'inexistence de l'article dans sa langue maternelle qui serait la seule raison de son hésitation, de ses incertitudes et des erreurs systématiques dans la maîtrise de celui-ci. Nous estimons que ces difficultés résident dans le fait que le

locuteur slovaque se confronte à une unité linguistique dont le fonctionnement lui échappe, et cela d'une manière naturelle, à trois niveaux superposables.

Premièrement, le fonctionnement de l'article échappe au locuteur slovaque au niveau de *l'actualisation grammaticale*. Mettre l'article devant le nom pourrait s'avérer pour une langue sans article comme *une opération redondante et non justifiable* puisque, dans son système linguistique, le genre et le nombre sont déterminés par la morphologie même du nom.

Deuxièmement, la compréhension du fonctionnement de l'article se voit fragiliser également au niveau de *l'actualisation référentielle*. Nous avons montré que le français et le slovaque ne présentent pas le même mode de désignation des objets du monde extralinguistique. Pour le français, l'emploi d'un déterminant devant le nom est effectivement la condition nécessaire pour que celui-ci acquière le sens référentiel. Sans article, le nom en français reste, en principe, à l'état conceptuel ou virtuel. Le slovaque, par contre, ne connaît pas de telles restrictions et les noms peuvent désigner les objets du monde directement, sans une unité linguistique supplémentaire.

Enfin, nous voyons les difficultés du locuteur slovaque face aux articles français dans *le processus d'apprentissage* lui-même. L'apprenant slovaque acquiert au fur et à mesure de son apprentissage l'habitude de placer ou lire l'article devant le nom, il acquiert une sorte d'automatisme qui, pourtant, ne correspond pas avec le fonctionnement pragmatique de l'article qui est le moteur de ses emplois très variés ainsi que stylistiquement marqués dans le discours écrit ou oral.

Il ne nous reste qu'à constater que cette réponse, que nous avons tenté de formuler, n'est qu'une réponse partielle et nécessiterait, en effet, beaucoup plus de développement et d'approfondissement.

BIBLIOGRAPHIE

ANDERSEN, Roger (1983) : *Pidginization and Creolization as Language Acquisition*. Rowley, MA, Newbury House.

- ARTHAUD, Paul (2007) : *Création et utilisation de ressources pédagogiques sur support numérique pour l'enseignement de l'anglais dans une école d'ingénieurs. Modalités d'intégration et étude d'impact*. Education, Université de Paris III Sorbonne Nouvelle, Disponible sur le web : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00177343/document>
- BESSE, Henri – PORQUIER, Rémy (1991) : *Grammaires et didactique des langues*, Paris, Hatier/Didier.
- CALAS, Frédéric (2007) : *Introduction à la stylistique*, Paris, Hachette Supérieur.
- CÉLINE, Louis-Ferdinand (1952) : *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Gallimard.
- CÉLINE, Louis-Ferdinand (2009) : *Cesta do hlbín noci*, Bratislava, Agora, (preložila K. Bednárová).
- CHARAUDEAU, Patrick (1992) : *La grammaire de sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- DEMAIZIÈRE, Françoise - NARCY-COMBES, Jean-Paul (2005) : *Méthodologie de la recherche didactique : nativisation, tâches et TIC*, In: *Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication (Alsic)*, vol. 8, 45-64, Disponible sur le web: <http://alsic.revues.org/index326.html>
- DOLNÍK, Juraj (2013) : *Všeobecná jazykoveda*, Bratislava, Veda.
- DVONČ, Ladislav et al. (1966) : *Morfológia slovenského jazyka*, Bratislava, SAV.
- ELLIS, Rod (1996) : *The Study of Second Language Acquisition*, Oxford, Oxford University Press.
- GALMICHE, Michel (1983) : *Les ambiguïtés référentielles ou les pièges de la référence*. In: *Langue française*. n° 57, 60 – 86.
- GARRIC, Nathalie – CALAS, Frédéric (2007) : *Introduction à la pragmatique*, Paris, Hachette Supérieur.
- GUILLAUME, Gustave (1964) : *Langage et science du langage*, Québec, Presse de l'Université de Laval.
- GUILLAUME, Gustave (1975) : *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Québec, Presse de l'Université de Laval, disponible sur le web : www.fl.ulaval.ca/fgg
- JACOBSON, Roman (2003) : *Essais de linguistique générale. 1. Les fondations du langage*, Paris, Les Editions de Minuit.
- LEEMAN, Danielle (2004) : *Les déterminants du nom en français – syntaxe et sémantique*, Paris, Presse universitaire française.

- MARTINET, André (1989) : *Fonction et dynamique des langues*, Paris, Armand Collin.
- MARTINET, André (2003) : *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- REBOUL, Anne – MOESCHLER, Jacques (1998) : *La pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication*, Paris, Editions du Seuil.
- RIEGEL, Martin et al. (1994) : *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presse universitaire française.
- PUCHOVSKÁ, Zuzana (2015) : La recherche du statut de l'article en français: le contact de deux langues permet-il de préciser le statut de l'article au sein du système linguistique français?, In: *Langue, culture et littérature entre géographie et histoire*, Hradec Králové, Gaudeamus, 149 – 169.
- PUCHOVSKÁ, Zuzana (2016) : Materinský jazyk ako dôležitá súčasť výučby cudzích jazykov pri príprave nielen budúcich tlmočníkov a prekladateľov, In: *Aplikované jazyky v univerzitnom kontexte III*, Ed. Veverková, D. – Danihelová, Z. – Ľupták, M., Zvolen, Technická univerzita vo Zvolene, 168 – 178.
- YAGUELLO, Marina (1981) : *Alice au pays du langage. Pour comprendre la linguistique*, Paris, Editions du Seuil.
- WEINRICH, Harald (1989) : *Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier/Hatier.

Zuzana Puchovská

Katedra romanistiky

Filozofická fakulta Univerzity Komenského v Bratislave

Gondova 2, 811 99, Bratislava, Slovenská republika

zuzana.puchovska@uniba.sk